

différents, comme pour en garnir le haut des couches, et pour mettre dans les pots et les cuisses, pour ameublir certains carrés, et pour y semer différentes petites graines; car cet engrais participe à la mobilité du frano terreau; et, à l'aide de la terre, il a assez de consistance pour l'entretien de ce qu'on y sème.

Amendements.— Sous ce nom on comprend, en général, tout ce qui est propre à corriger les défauts d'un terrain, ou qui peut le rétablir, lorsqu'il est épuisé.

Quoique le fumier provenant des bestiaux fournisse les engrais les plus communs, les moins coûteux, et les plus faciles à se procurer, on ne peut disconvenir qu'il y a une infinité d'autres engrais pour remplacer les fumiers proprement dits, et qui même, en certains cas, ont plus d'utilité.

Il n'y a rien de ce qui est sorti de la terre qui ne soit capable de l'amender, quand on le lui rend. Tout ce qui retourne dans son sein, la ramène en lui procurant tout ce qu'elle avait perdu dans les végétations précédentes.

Les boues des grands chemins, les balayures des maisons, les cendres, la suie, les mauvaises herbes, les cosses des légumes, les chiffons d'étoffe et de laine, la raclure des cornes, la chair, les peaux, les eaux des bêtes, et quantité d'autres matières qui peuvent servir de même à féconder et à abonner les terres du potager, si l'on en sait faire usage à propos; car ces engrais ne lui conviennent pas tous également; par exemple, on ne doit donner au potager aucun engrais dont l'odeur fétide et désagréable peut passer aux plantes, ou il le faut faire du bonne heure pour laisser à la terre le temps de les dénaturer par la fermentation, et de ne s'en assimiler que ce qui peut contribuer à sa fertilité.

Le vrai secret pour empêcher les fumiers ou engrais de communiquer de mauvaises qualités aux plantes, est de n'employer ces matières que lorsqu'elles sont réduites en terreau. En attendant cette transmutation, l'air pompe et attire à lui, et les vents balayent entièrement tout ce que ces matières pourraient avoir de déplaisant aux sens et à l'imagination; mais il ne faut pas pour cela bannir les fumiers de toutes espèces. Il est de fait que sans engrais on ne peut remettre la terre en train de réparer les pertes que les productions annuelles des plantes lui causent, et en état de faire de nouvelles dépenses. Les influences de l'air, du soleil et des pluies, quelque bienfaisantes qu'elles soient, ne peuvent point fournir elles seules les nourritures végétales à un sol ruiné, il faut de toute nécessité recourir aux fumiers. Dans les bois, les plantes reçoivent les engrais que les hommes ne peuvent leur fournir; les feuilles des arbres tombant à leur pied, s'y pourrissent et servent de fumier qui engraisse la terre, l'entretient dans un état de fécondité, lui fournissent les sucs nourriciers, propres aux végétaux qui s'y trouvent.

Des labours.— Les labours sont d'une nécessité plus indispensable dans les jardins que dans les champs: on les fait ordinairement à la bêche ou à la houe, ou au moins à la fourche, rarement à la charrue; il faut les répéter souvent.

Ce n'est qu'à force de remuer la terre et de remettre celle de dessous à la place de celle de dessus, qu'on la rend meuble et légère, susceptible de l'humidité, de la rosée et de la pluie, de la chaleur du soleil, et des sels de fécondité qui nagent dans l'air; le labour fréquent détruit les mauvaises herbes, rend la

terre facile à pénétrer aux plantes, donne la fertilité aux terres qui en ont peu, ou la conservent dans celles qui en ont suffisamment.

Le premier labour, qui est le défrichement du jardin, doit se faire dans un temps sec pour les terres humides ou fortes, et dans un temps humide pour les terres légères, sèches, sablonneuses ou pierreuses; à celles-ci des labours de profondeur médiocre suffisent, les autres ont besoin d'être remuées à fond et labourées à vive-jauge: le tout se règle sur les différents tempéraments des terres.

Après ce labour général, il est nécessaire de laisser reposer la terre pendant quelque temps, afin qu'elle se puisse lier, et qu'abonnée par les rayons du soleil et autres influences, elle devienne plus capable de recevoir toutes sortes de plantes et de semences. Il convient de donner un premier labour à l'automne. Au printemps on fait un second labour d'un pied de profondeur et si le fumier qu'on avait répandu sur la surface six semaines, ou deux mois plus tôt, n'est pas bien consommé, il faudra le descendre à moitié de la jauge avec la bêche.

Le vrai temps de labourer se règle sur la qualité des terres comme la première façon qu'on leur donne, c'est-à-dire, que les terres chaudes et sèches doivent en été être labourées, ou un peu avant la pluie, ou pendant la pluie, ou incontinent après, et surtout lorsqu'il y a apparence qu'il en doive tomber; on ne saurait presque les labourer, ni trop souvent, ni trop avant quand il pleut; et par une raison opposée, il ne les faut guère labourer pendant le grand chaud, à moins qu'on ne les arrose aussitôt. Les terres fortes, froides ou humides, ne doivent au contraire être labourées que dans les grandes chaleurs, et jamais en temps de pluie; et le seul remède pour celles qui se gercent, est de le faire très-fréquemment et fort avant.

On doit observer même de ne pas labourer les terres trop froides et fortes à l'automne, car étant ainsi couvertes et donnant trop d'entrée aux pluies et frimats de l'hiver, on les rendrait plus humides, plus gâcheuses et plus froides; on ne peut labourer ces terres qu'au commencement de mai, ou à la fin d'avril si le temps est favorable; c'est tout le contraire pour les terres légères et chaudes.

À l'égard des plantes et herbes potagères, il est nécessaire de tenir toujours la terre meuble, soit à force de labourer à la bêche, soit à force de bêquiller et de serfonetter aux endroits où, par la trop grande proximité des plantes, on ne peut employer que la serfonette.

Bêquiller, bêcheter, ou biner, en fait de jardinage, c'est faire avec la binette ou bêquille un léger labour pour ameublir la terre qui paraît battue ou sèche, aux plantes auxquelles on veut procurer de l'humidité et de la nourriture, sans en blesser le pied. Au lieu de serfonette pour labourer l'été toutes les plantes potagères dont on craint de couper ou d'éventer les racines, on se sert de crochets à deux dents de six pouces de long, dont les dents sont écartées l'une de l'autre; rien ne remue mieux les terres que ces crochets. Il ne faut labourer à la bêche, que lorsqu'on veut semer ou planter.

Quand on laboure des planches entières, ou même des carrés, pour y semer ou replanter, on doit disposer le labour de manière qu'il puisse mieux fournir aux besoins des plantes qu'on y destine; car les salades, les plantes à grosses racines voulant plus d'humidité que d'autres, il faut faire en sorte qu'elles pro-